

«Comment vous dire ...»

Nicolas Bertholet

Pour moi la pratique de la peinture a pris depuis longtemps une autre dimension que celle, attendue vu ma position de médecin, d'honorable passe-temps, malgré le cortège de voix qui me disaient tout au long de mes études que j'allais devoir choisir. Par nécessité, et peut-être par esprit de contradiction, je n'ai cessé depuis lors d'aller dans la direction inverse.

Au fil du temps, il m'a été donné de rencontrer quelques-uns de ces animaux bizarres qui, comme moi, ne semblent pas pouvoir se résoudre à se contenter d'une «activité principale» accompagnée de loisirs plus ou moins appréciés et plus ou moins liés à la dite «activité principale». Ce que nous avons en commun? Dans un «camp» comme dans l'autre, il s'agit souvent d'expliquer que la peinture n'est pas qu'un «simple passe-temps», et que la médecine n'est pas seulement le «truc pour gagner sa vie».

Cette situation a cependant des avantages majeurs. L'assurance d'un revenu permet une libération des contraintes liées à une certaine rentabilité de la pro-



L'auteur: Né à Lausanne en 1976, études de médecine à l'Université de Lausanne, diplôme fédéral de médecine en 2000, doctorat en 2001, travaille actuellement à Boston (Clinical Addiction Research and Education (CARE) Unit, Boston Medical Center and Boston University School of Medicine) USA. Peinture: Expositions chez Charles Seydoux, Lausanne, 2004; Galerie du Manoir, Nelly L'Eplattenier, La Chaux-de-Fonds, 2005; Galerie du Manoir, Nelly L'Eplattenier, La Chaux-de-Fonds 2006.



«Nous», 2006, huile et acrylique sur toile, 150×170 cm.



«Suspensions», 2006, huile, acrylique et crayon sur toile, 180×210 cm.

duction artistique et de ne pas devoir se compromettre pour subsister à tout prix. L'art de la médecine offre de son côté la possibilité d'effectuer des expériences humaines inoubliables, et celles-ci ont clairement une influence sur mon travail de peintre. La confrontation quotidienne à nos difficultés, voire l'impossibilité à communiquer (qui me semble un aspect essentiel de la relation médecin-malade), cet élan désespéré, cet espoir de pouvoir accéder à une certaine compréhension de la part de notre environnement, nos gigotements frénétiques pour donner du sens au monde sont des éléments fondateurs de mon inspiration. La peinture est un média incroya-

ble, permettant l'exploration de pans restés obscurs dans notre quotidien régi par la rationalité analytique. J'aime en peinture la possibilité d'approfondir les différences dans la répétition, les jeux du hasard, les formes d'expression gestuelles, l'implication du corps dans le langage, le côté méditatif et parfois mystique de l'acte de peindre. J'aime cette sensation de se plonger dans un univers en constante création. Je ne pourrais pas envisager actuellement interrompre mon activité artistique, elle est liée à ma survie, à l'expansion de mon monde interne et à la possibilité d'en découvrir les recoins cachés.

La pratique de l'art médical permet d'un autre côté, par la reconnaissance et le cadre relativement bien défini qu'il procure, de permettre ou de rendre plus supportable l'insécurité constante de l'activité artistique. S'il est peut-être possible de ne pas penser tout le temps à son activité médicale, il n'en est rien pour la peinture, où il s'agit de pouvoir rester disponible

à ce qui pourrait advenir d'important en nous, d'accepter de se laisser guider par le hasard.

Je retrouve dans ces deux pratiques la même exigence. L'une comme l'autre ne se donnent pas facilement, ne se laissent découvrir que si l'on est tenace, voire acharné. Et chacune demande de redoubler d'effort pour se laisser reconquérir lorsqu'il arrive de les délaissier pour un temps.

Un peintre de ma connaissance à qui l'on demandait pourquoi il peignait répondit qu'il ne pouvait faire autrement. J'ajouterai que la peinture me permet d'exprimer l'indicible, et que ceci m'est indispensable.

Dr Nicolas Bertholet
39 East Springfield Street, apt 1
Boston, MA, 02 118
USA
nickbertholet@bluewin.ch

Foto: Sergio Luban (Verona 2004). Apparecchio piccolo formato (Reflex).
Obiettivo zoom 16-28 mm, diaframma 8.0, tempo esposizione 1/15.

